

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

II. OÙ NOUS EN ÉTIIONS EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES, ETC. ETC., IL N'Y A PAS ENCORE UN DEMI-SIÈCLE.

(Suite.)

Nos ancêtres catholiques comprenaient encore ceci. En conséquence, ils ne chantaient, pendant les offices divins, que des cantiques parfaitement en harmonie avec le plain chant. Les airs de ces cantiques étaient unis, simples et propres à contribuer au recueillement des fidèles.

Les habitants de nos campagnes savaient ces cantiques. Ils les répétaient, le soir, dans les familles et en revenant de leurs travaux des champs. Ces chants étaient comme les échos de l'église et servaient à rappeler les impressions salutaires qu'on y avait éprouvées.

Remplissez-vous du Saint-Esprit, dit saint Paul, *vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du profond de vos cœurs à la gloire du Seigneur.* Les cantiques suivants : *O l'auguste sacrement—A servir le Seigneur—Sur cet autel—Oh ! qu'il est doux—Auguste et divine Marie—Que le monde—Nous vous invoquons tous, etc., etc.*, étaient bien l'expression des sentiments que saint Paul insinuait aux fidèles par les paroles que je viens de citer.

Tout ceci était en harmonie avec le nom de catholique qu'ils avaient l'honneur de porter. Ils avaient grandement raison d'entretenir par ces chants, le sentiment religieux dans leurs cœurs.

46. *Harmonie entre la foi et les relations sociales.*

Pour être en harmonie avec l'esprit de foi, les relations sociales d'un peuple catholique doivent avoir pour motif d'entretenir la paix, l'union et la charité. Toute visite, toute relation sociale, en dehors de cette règle, n'est point catholique.

Pour entretenir entre les familles et entre les voisins, la paix et les biens qu'elle apporte avec elle, on doit en bannir toute conversation irritante, toute parole blessante, tout propos désagréable pour ceux que l'on visite ou que l'on reçoit chez soi.

Pour réunir la société catholique dans un même esprit et dans les mêmes sentiments, les relations sociales doivent être cordiales, franches, sincères et accompagnées d'un certain laisser-aller qui plaît, charme et tend éminemment à l'union des cœurs.

Pour faire régner la charité dans les âmes, il est nécessaire que les relations sociales aient pour motifs de consoler ceux qui sont dans les pleurs, d'encourager à la résignation ceux qui sont sous le poids du malheur et de prendre part à tous les chagrins, à toutes les peines et à tous les malheurs que peuvent éprouver des parents, des amis, des voisins.

Si les relations sociales ont lieu à une heure avancée de la nuit et entre jeunes gens de différent sexe, elles cessent d'être selon la conscience chrétienne, si elles sont assaisonnées de discours contre la modestie chrétienne ou contre la charité que l'on doit au prochain, et si, surtout, elles sont accompagnées de jeux et de récréations qui sont capables de faire perdre l'esprit chrétien aux jeunes gens et de le remplacer par l'esprit mondain. L'apôtre saint Paul nous apprend de quelle manière des catholiques doivent se réjouir, par ces paroles : *Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur ; je vous le dis encore une fois : réjouissez-vous.* Dans tous ces cas, les relations sociales

sont mauvaises, parcequ'elles ne forment que des liens d'égoïsmes, de sensualité et de plaisirs coupables qui séparent les cœurs que la charité chrétienne sait et peut seule unir. C'est pourquoi le Sauveur du monde nous a dit : *Je vous laisse un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.* Dès que l'amour n'a plus les qualités de la charité que Jésus-Christ a eu pour nous ; il n'est plus un amour chrétien. Il nuit aux âmes en les éloignant de la vraie charité, qui est de se vouloir et de se faire du bien dans l'ordre du salut.

Nos ancêtres, sans être tout-à-fait irréprochables dans leurs relations sociales, savaient cependant en bannir ce qui pouvait désunir les cœurs. Ils y conservaient l'esprit de charité et de fraternité chrétiennes. Car leurs relations sociales étaient franches, sincères et toujours accompagnées d'un sans-prétention qui tendait éminemment à unir les cœurs et à les rendre heureux. Les titres qu'ils se donnaient en s'adressant la parole, comme ceux de *voisin*, de *cousin*, de *frère*, d'*ami*, etc., etc., étaient les indices de cette fraternité chrétienne qui, éloignant l'égoïsme et les vaines prétentions, unit les cœurs et devient le signe qu'un peuple est sous l'influence de l'Esprit du Dieu de paix, d'union et de charité.

50. *Enfin, harmonie entre l'éducation et la mission de la femme catholique.*

Quand on a eu le bonheur de naître de parents vraiment chrétiens ; quand on a vu le jour dans une localité où les mœurs patriarcales s'étaient conservées ; quand on a été, pendant ces jeunes années, sous la direction d'un homme profondément pénétré de l'esprit catholique ; quand, devenu plus grand, on a reçu les soins d'autres hommes, revêtus d'un caractère vénérable et qui savaient former à la vertu les cœurs des jeunes gens ; quand séparé du monde par une consécration spéciale, pour mieux en apprécier l'esprit et les besoins ; quand, par des études sérieuses, on a eu l'avantage de comprendre les vérités catholiques et d'en connaître les salutaires influences sur la société ; quand on a passé une assez longue vie dans un ministère où tous les cœurs sont à nus, on sent, dans les profondeurs de son être, un besoin comme infini de dire à des frères, qu'on a aimés plus que sa santé et plus que sa vie, ce qu'ils doivent ne jamais perdre de vue, dans l'éducation de la femme catholique.

Si l'on veut consulter l'esprit catholique, il dira qu'elle doit être la mission de la femme dans la famille et dans la société ; la voici en deux mots : La femme catholique est appelée à contribuer puissamment à sauver la famille et la société, je devrais dire sans restriction : elle est appelée à sauver la famille et la société, en conservant la foi et en inspirant l'esprit de foi dans la famille, et la faisant passer par la famille dans la société. Son éducation doit donc être essentiellement dirigée dans le but de la préparer à cette mission, mission de la plus haute importance pour un peuple qui veut et prétend demeurer catholique.

Si l'éducation qu'elle reçoit, est parfaitement en harmonie avec les enseignements de la foi ; si on sait en graver profondément les divins préceptes dans son cœur ; si on lui en fait prendre le véritable esprit ; si, enfin, on réussit à lui faire concevoir une grande idée de ce qu'elle est appelée à faire, dans la famille et dans la société, elle sera ce qu'elle doit être, ce que Dieu demande d'elle, ce que la religion attend d'elle : une femme vraiment catholique. Car, ne l'oublions point, appelée plus tard à ÉLEVER des enfants, elle devra nécessairement les former selon son cœur, par ses exemples, par ses paroles et, surtout, par les tendances de son cœur.

Pour être encore ce qu'elle doit être, l'éducation de la femme